

**COURS**

**DE**

**PHILOSOPHIE GÉNÉRALE.**

---

IMPRIMERIE DE HUZARD-COURCIEN,  
rue du Jardinnet, n° 12.

**COURS**  
DE  
**PHILOSOPHIE GÉNÉRALE,**  
OU  
EXPLICATION SIMPLE ET GRADUELLE  
DE TOUS LES FAITS

De l'Ordre physique, de l'Ordre physiologique,  
de l'Ordre intellectuel, moral et politique;

PAR H. AZAÏS.

Unité, Simplicité, Vérité.

TOME CINQUIÈME.



PARIS,  
AUGUSTE BOULLAND ET C<sup>ie</sup>, LIBRAIRE,  
RUE DU BATTOIR, N<sup>o</sup> 12.

1824.



---

# COURS

DE

## PHILOSOPHIE GÉNÉRALE.

---

### NEUVIÈME SÉANCE.

*Des Maladies. — Du Magnétisme animal. — De  
la Médecine.*

Si l'on donne le nom de *force individuelle* à la mesure d'action que chaque individu peut produire, on concevra aisément que cette mesure varie entre les divers individus, parce qu'elle dépend de l'organisation et de l'âge; on verra encore qu'elle doit varier sans cesse, dans le même individu, au gré de mille circonstances durables ou passagères. L'an qu'il respire, les aliments dont il se nourrit, le travail qu'il s'im-

pose, et généralement toutes les conditions de son existence, influent sur la mesure d'action dont il peut disposer.

La *santé* de l'individu est parfaite, lorsque toutes les conditions de son existence sont telles, qu'il jouit de toute la mesure d'action dont il est susceptible à raison de son organisation particulière et de son âge.

Pour qu'il se trouve dans cet heureux état, il faut que tous les principes mobiles contenus dans son corps, y soient distribués selon la proportion et l'ordre nécessaires aux besoins de l'ensemble et de chaque partie; et pour que cet heureux état se maintienne, la vie n'étant jamais qu'une combinaison de mouvemens, il faut que chaque organe, chaque élément, soient animés d'un mouvement convenable aux effets qu'il leur est bon de produire; en un mot, il est nécessaire que tous les effets se balancent de manière à produire un parfait Équilibre.

Cette définition montre qu'il en est de la *santé absolue*, dans le corps humain, comme de la *liquidité absolue* dans les corps inorganiques; l'un et l'autre sont un terme précis, essentiellement transitoire, constamment dépassé, tantôt en dessus, tantôt en dessous; c'est-à-dire que tantôt il y a trop d'Expansion dans l'ensemble

des mouvemens, tantôt il n'y en a pas assez, et c'est la Compression qui domine; mais lorsque le milieu entre les deux états n'est dépassé, ou laissé en arrière, que de quantités peu étendues, qui se succèdent à courts intervalles, et se balancent par opposition, la *santé* existe, parce que l'Équilibre existe, non dans chaque instant mathématique, mais par la succession alternative des divers mouvemens.

Pour mieux déterminer, par un exemple, l'idée que nous devons prendre du balancement qui produit la santé, observons que nous passons alternativement par l'état de sommeil et par l'état de veille, que si chacun de ces états ne dure que le temps convenable, leur succession même est le témoignage de notre santé; mais, si l'un de ces états se prolonge outre mesure, c'est une preuve qu'une cause d'irrégularité, de désordre, de *maladie*, s'est établie dans notre sein; le balancement n'existe plus.

Ainsi, pour constituer, en nous, une maladie, il faut que l'Expansion vitale, ou la Compression qui lui est opposée, soient arrivées; l'une ou l'autre, à un excès d'un certain degré, et qui se prolonge, de manière que celle des deux Puissances qui est affaiblie ne puisse arrêter suffisamment, ni assez tôt, les effets de

celle qui s'est portée à une augmentation funeste.

De là résulte une division naturelle des maladies en deux classes générales. La première comprend les maladies produites par un affaiblissement d'Expansion. Ce sont les maladies lentes ou *chroniques*; leur caractère est plus ou moins obscur. La seconde classe comprend les maladies produites par un excès d'Expansion; ce sont les maladies *aiguës*; leur caractère est plus ou moins déterminé.

Il est aisé de voir que les maladies de la première classe, les maladies chroniques, ont besoin, pour être guéries, que, dans les corps qui en sont affectés, l'Expansion acquière de nouveaux mobiles, ou que ceux dont elle dispose acquièrent eux-mêmes une plus grande mobilité, que, pour cela, ils soient dégagés du poids et de la résistance qui les compriment. Ainsi, pour rétablir le balancement, il faut rendre, aux instrumens immédiats de l'Expansion vitale, le nombre, ou la mobilité, ou la liberté convenables. Des substances abondantes en principes expansifs sont alors naturellement indiquées comme devant former le fonds habituel des alimens; et leur digestion, leur distribution régulière, doivent être favorisées par un exercice

modéré, par des distractions, par des bains, en un mot par les moyens d'Expansion douce et générale.

Au contraire, pendant toute la durée des maladies aiguës, les principes organiques s'échappent avec excès d'abondance et de rapidité; aussi, de telles maladies ne sauraient avoir une longue durée, car elles tendent à précipiter la vie; si on ne les guérit promptement, elles amènent bientôt la mort. Pour les guérir, il est évident que le procédé doit être opposé à celui que les maladies chroniques exigent; il faut, au malade, des alimens de nature calmante; et leur distribution intérieure doit être favorisée par le silence et le repos.

Les hommes d'un tempéramment très fort, très animé, sont les plus exposés aux maladies aiguës; cela vient de ce que la confiance même qu'ils prennent en leurs forces, les entraîne long-temps à braver les inconvéniens de leur régime, les porte même à rechercher, avec une audace téméraire, ce qui peut nuire à leur santé.

Les maladies chroniques, causées par l'altération lente et graduelle d'un organe essentiel, fournissent l'occasion de faire une observation importante. Lorsque le malade succombe, l'or-

gane altéré avait déjà cessé , depuis quelque temps , de remplir ses fonctions. Cependant , la vie se soutenait dans le malade , faiblement à la vérité , et d'une manière languissante ; mais , depuis la mort de l'organe détruit , le malade aurait dû cesser de vivre ; sans doute les autres organes prêtaient leur force à l'organe altéré , et suppléaient à ses fonctions , lorsqu'il ne les remplissait plus.

Cette répartition de forces qui , dans les maladies lentes , soutient la vie contre le dépérissement d'un organe essentiel , n'a pas le temps de se faire , dans les maladies aiguës , dans les accidens brusques et violens ; aussi la vie succombe.

Les effets funestes de toute surprise violente , et l'avantage des transitions dans notre régime , des ménagemens dans nos efforts , prouvent combien tout est lié dans notre économie.

Ce qui le prouve encore , c'est que , dans les lésions d'un genre quelconque , les parties qui souffrent par sympathie sont d'ordinaire plus affectées que celles qui sont attaquées directement. Cela vient de ce que la cause immédiate de toute douleur est dans l'Expansion dérégulée du fluide nerveux ; or , les effets de son dérèglement doivent être plus sensibles dans les organes où il aboutit avec

désordre que dans ceux d'où il émane selon une impulsion désordonnée.

Le corps humain est, de tous les Êtres organisés, celui dans lequel l'action sympathique a le plus d'étendue, de rapidité et d'exercice; à mesure que l'on descend dans l'échelle des Êtres organisés, cette action est moins forte et moins vive; elle est bien faible dans les vers, qui sont, pour ainsi dire, une œuvre diffuse, dans laquelle il y a un grand nombre de foyers d'Expansion languissante, presque indépendans les uns des autres; l'action sympathique est encore plus faible dans les zoophytes, dans les polypes; et enfin, les plantes, que l'on peut mutiler impunément de tant de manières, sont les Êtres organisés dont les diverses parties ont entre elles le moins de connexion.

Dans le corps humain, et dans celui des animaux qui se rapprochent de sa nature, toute maladie commence par être locale; elle s'étend ensuite, par connexion sympathique, à l'ensemble du corps.

Cependant, comme il y a, dans le corps humain, trois foyers principaux d'Expansion, l'estomac, le cœur, et le cerveau, les maladies de l'un quelconque de ces trois organes deviennent

plus rapidement, et d'une manière plus prononcée, des maladies générales. Dans les dérangemens de l'estomac, la tête souffre, les membres sont affectés d'une chaleur brûlante, tout le corps est dans une pénible anxiété. Des symptômes semblables, et également généraux, accompagnent les maladies du système sanguin et celles du système nerveux.

Mais, comme tout se compense dans les ouvrages parfaits, cette même liaison de toutes les parties, qui fait que chacune étend son mal sur toutes les autres, fait aussi que toutes les parties qui sont en bon état concourent à la guérison de celle qui est affectée; leur souffrance même est le témoignage de ce concours. A l'instant où l'estomac, surchargé de substances dépravées, se contracte pour s'en débarrasser, le trouble est universel, parce que tous les organes travaillent en faveur de l'estomac; c'est pour cette raison que, lorsque le dégagement est opéré, tous les organes se trouvent, ainsi que l'estomac, dans le plus doux état de soulagement. Les maladies du plus fâcheux caractère sont celles qui surprennent l'ensemble de l'économie dans un tel état de débilité, que les parties les moins affectées sont encore trop faibles pour pouvoir concourir au rétablissement de celles qui ont éprouvé le plus

d'altération. Dans d'autres cas également fâcheux, certaines parties ont encore de l'énergie vitale; mais l'ordre et la liaison sont rompus dans l'économie, en sorte que l'Expansion qui se fait dans les parties saines est non-seulement inutile à la guérison, mais devient même funeste, parce qu'elle dissipe la force générale.

Considérons maintenant la *santé* et la *maladie* sous un autre point de vue.

Quelle est la condition commune à toutes les actions particulières qui, dans le corps humain, conspirent vers un même but?

Nous l'avons dit : c'est l'état vibratoire. Chaque organe, considéré séparément, vibre sans cesse, soit par alternative de systole et de diastole, soit par ondulation soutenue, qui n'est qu'une alternative de systole et de diastole, se poursuivant dans la longueur d'un même organe.

Mais, comme tous les organes ont entre eux des relations immédiates et multipliées, et comme le balancement général est le but de toutes leurs relations, il est évident que tous les organes doivent vibrer, non d'une manière isochrone, cela leur serait impossible, puisqu'ils sont de constitution différente, mais d'une ma-

nière concurrente ou harmonique. C'est ce que nous avons déjà établi.

Ainsi, le balancement général, ou la *santé*, est un véritable *concert*; l'expression n'est pas figurée, elle est réelle; c'est ce que nous allons montrer.

Dans un concert, tous les instrumens produisent des sons qui, par leur réunion, *font harmonie*; c'est-à-dire que les vibrations des sons produits par tous les instrumens sont entre elles dans des rapports très simples, qui rendent ces sons, non isochrones, mais aisément concurrens.

Si un seul instrument dévie de la loi de simplicité entre les rapports des sons, tout est troublé pendant toute la durée du *discord*; l'harmonie, le concert, n'existent plus; et voyez, à l'instant, la souffrance de tous les musiciens! voyez aussi leurs efforts communs pour faire rentrer dans l'harmonie la partie discordante, ou pour la couvrir de leur action!

Ajoutons maintenant que, dans un concert, chaque morceau de musique a sa *mesure*, toujours égale, toujours soutenue; et cette mesure, frappée par le chef d'orchestre, n'est autre chose qu'un balancement sensible et isochrone, dans lequel viennent s'enchâsser avec précision toutes

les vibrations simultanées des sons que les divers instrumens produisent.

La mesure est, en harmonie musicale, ce que le diviseur commun est en mathématiques.

Passons maintenant d'un concert à l'autre. Dans le concert organique du corps humain, toutes les vibrations particulières des divers organes viennent se confondre avec précision dans le battement de l'organe le plus fort et le plus étendu, de l'organe sanguin. Le cœur est réellement le chef d'orchestre; la mesure de son battement est rigoureusement déterminée par l'accord de ses propres vibrations avec les vibrations, soit plus lentes, soit plus rapides, des autres parties. Si un seul organe change de mesure dans sa vibration particulière, s'il prend une vibration nouvelle, mais également consonnante avec celles de tous les autres organes, ceux-ci sont obligés de s'associer au changement; et le battement de l'organe central, le battement du cœur prend avec calme et facilité la mesure nouvelle qui résulte de la nouvelle harmonie générale.

Ainsi, la santé, le balancement, le concert, continuent; c'est comme, dans un orchestre, lorsque l'on passe d'un morceau de musique, d'une mesure quelconque, à un autre morceau d'une mesure plus lente ou plus rapide; et l'a-